**A237.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Margareta.* | *1526 September 18. Linz.* |

1. Seine Heise nach Linz. Niederlage Kg. Ludwigs gegen die Türken, Gefahren für Österreich. Maria. 2. Sendung Georgs von Frundsberg nach Augsburg, um Geld zu entlehnen. F's Ausgaben. Bittet um Hilfe.

1. His journey to Linz. King Louis' defeat by the Turks and danger for Austria. Maria. 2. Has sent George of Frundsberg to Augsburg to borrow money. F's spending. Requests assistance.

Brüssel, Arch. gén. Papiers de l’État et de l’Aud., vol. 93, Bl. 58—59. Original.

Druck: Hatvani, M. H. H. 1, S. 41—43. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 237, S. 450-452.

1] Mme, ma bonne tante, humblement et de bon cueur à vostre bonne grace me recommande. Mme, la cause, pourquoi ai mis si longuement à vous escripre, est que actendoie qu’il ne survint chose, digne de vous faire sçavoir. Et ainsi que estoie sur mon partement pour d’Ysproug m’en venir en ce lieu de Lins pour mectre ordre et police aux frontieres de mes pays d’Austrice qui sont pour le present voisins du Turc, me vindrent les nouvelles, comme led. Turc avec deux cens mil combatans vint trouvé le roi de Hungrie, mon feu beau-frere, environ à 20 lieues de Bude, où il estoit avec 40000 combatans pour la deffencion de son pays, où illec le 29e d’aoust passé se donna la bataille, laquelle led. Turc gaigna ensemble toute l’artillerie dud. feu roi qu’estoit en grant nombre. Et lui-mesmes y est demeuré tué; les ungs disent que se a esté en combatant et les autres disent que ce a esté, voyant que lad. bataille estoit pardue, pour lui se retirant et pensant saulver, vint entrer en ung maretz, où il est demeuré, ce que tiens pour le plus certain, dont, mme, pouez penser, en quelle perplexité je me treuve, ainsi despourveu d’argent et d’aide contre si grosse puissance que celle dud. Turc. Je vous supplie, mme, me tenir pour excuséa) qu’ai tant mis à vous avertir desd. nouvelles, car tant à cause de mes si grandes affaires comme aussi qu’estoie sur mond. partement et que sur l’eaue, où je suis venu dez led. Ysproug jusques à ici, n’estoit possible faire tel devoir, comme devoie. Ce jourdui me sont venues nouvelles, comme led. Turc avoit prins lad. ville de Bude et qu’il a depesché deux de ses principaulx capitaines avec chacun bon nombre de gens, l’ung pour entrer en mesd. pays d’Austrice, pour y brusler, gaster et faire le pis qu’ilz pourront et l’autre pour faire le semblable en Stiere, à quoi ont desia fait commancement, voire que desia ont couru jusques à 15 ou 16 lieues près de Vienne. Et comme bonne dame et princesse chrestienne devez, mme, tenir main envers l’empereur, monsr et frere, à ce qu’il face paix avec noz commungs ennemis à son plus grant honneur et seurté qu’il sera possible et incontinant et à diligence faire tout son effort pour le reboutement de ce mauldict Turc, ce que vous supplie tres humblement faire, car, si sa mte n’y mect bon et tres brief remede, non seullement moi, nostre maison d’Austrice et tout la Germanie tumberont à touteille ruine et desolacion, mais aussi toute la reste de la chrestienté. Dieu y veulle pourveoir, ainsi que plus que neccessaire est.

2] Quant aux affaires d’Ytalie, ilz sont, mme, aussi fort perplex à cause de la grosse puissance des ennemis et le petit nombre que sont noz gens, toutesfois, incontinant que suis arrivé à Ysproug, affin que le tout ne tumbe aussi à pardicion, j’ai depesché messire George de Frangesperg pour à dilligence aller à Augspourg avec les meilleurs joyaulx et baghes que me suis trouvé avoir et davantaige, s’il y avoit quelque difficulté, ai tant fait que aucuns des principaulx de Tirol en respondront pour pouoir promptement recouvrer argent pour à toute diligence led. messire George et autres capitaines avec le nombre de 12000 payés que font 10000 bons pietons, ce que de chevaulx se pourroit recouvrer et une bonne bande d’artillerie passer aud. Ytalie et eulx joindre à nostre camp, si possible est, ce qu’espere en dieu feront, car, mme, je n’avoie ni sçavoie autre remede de finei argent pour envoyer led. secours que cellui dessusd. dont pouez penser, en quelle povreté je suis et mesmes pour le present, qu’il m’est mieulx mestier qu’il ne fut oncques. Duquel secours j ai averti les capitaines de sa mte aud. Ytalie, affin de leur donner bon espoir et cueur de tousiours faire leur devoir. Et pour le present, ne sçai chose autre digne de vous escripre, sinon que vouz supplie, mme, bien humblement que, si de vostre part me pouez faire quelque aide et secours, qu’il vous plaise de faire, car je me treuve tant despourveu d’argent, sans lequel ne se peult riens faire, à cause des grosses despences que, depuis que suis entré en Allemaigne, m’a convenu faire tant à cause desd. Turcz, de l’empire, contre les paysans, paie, grosses debtes et en autres diverses manieres. Et veu mesmes que mes pays ne sont à beaucop près souffisans pour pouoir furnir à telle despence qu’il est neccessaire pour la repulcion dud. Turc, m’est et sera impossible lui sçavoir resister, ains pourra avenir que par faulte d’aide et secours aurez tost les mesmes nouvelles de moi que dud. feu roi de Hungrie. Et quant à la roine, ma seur, celle est environ dix lieues près de Vienne, bien desolée et desconfortée, comme assez pouez considerer. Je lui ai envoyé pour la consoler et sa seurté aucuns bons personnaiges et quelques pietons et les premieres nouvelles que actens d’elle est qu’elle sera aud. Vienne ou autrepart en ces mes pays d’Austrice pour l’exploit que led. Turc aura fait aud. Hungrie, car il ne se repose point, ains poursuit tousiours sa fortune et victoire tant qu’il peult. Je vous avertirai de ce que plus me surviendra, vous priant du semblable. Et sur ce, mme, ma bonne tante, je prie à nostre seigneur vouloir pourveoir à tout et à vous doint bonne vie et longue.

De Lintz, ce 18e de septembre ao 26.

Mme,b) je vous suplie vouloir tenir la main à l’apuys, car vous voies bien qu’el est plus que besoin.

Vostre bon et humble nepveu Ferdinandus.

Rückwärts Adresse: A mme, ma bonne tante, mme l’archiducesse d’Austrice, ducesse et contesse de Bourgoingne, regente et gouvernante etc.

1] a) excuser Hs.

Fast gleichlautend ist der Schlachtbericht, den F an K in Nr. A239 [7] mitteilt. Betreffs der Angaben über die Stärke des ungarischen Heeres vgl. Nr. A239. Der Einzug Suleimans in Ofen fand am 10. September statt. Seine Horden drangen nur bis zur Raab und zum Plattensee. Am 17. September wurde der Rückzug angetreten. Zinkeisen 2, S. 654 f. Von einem Einfall in Steiermark ist sonst nichts bekannt.

2] b) das Folgende eigenhändig.

Vgl. Nr. A239.